

EDITIONS DE CHAQUE JOUR

1^{re} Edition (Soir) Bordeaux, Paris et ... 2^e Edition (Matin) Bordeaux, Paris et ...

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone ... De 8 h. à 9 heures, n° 89 ...

TARIF DES INSERTIONS (DÉTAILS EN PAGE 2) ... PRIX DES ABONNEMENTS ...

LE ROLE DES CAPITALISTES DANS LE RELEVEMENT NATIONAL

Il m'est impossible de répondre aux lecteurs de la Petite Gironde qui veulent bien, à l'occasion de cette série d'articles, me faire parvenir leurs impressions et leurs suggestions. Je me contente de leur dire en bloc que je tiens grand compte de leurs observations. Elles me prouvent, en tout cas, que le problème de notre réfection économique est d'une passionnante actualité.

Cultivateurs et uniquement propres au travail de la terre, ont sollicité le prêt d'une somme d'argent avec laquelle ils ont l'intention d'acheter un matériel de ferme et de passer un bail. Rien de plus facile à moi avis que d'organiser ce prêt, car ce n'est que raison qui l'existe à l'état embryonnaire dans nos Sociétés multiples de crédit et de crédit agricole.

Un début de la guerre, quand on a eu à une courte catastrophe, il était difficile d'intéresser le public à autre chose qu'à nos nouvelles angoissantes du front. Aujourd'hui que la crise est devenue endémique, on reconnaît que toutes les activités sont nécessaires. Nous avons été pris au dépourvu par la guerre, nous nous laissons pas surprendre par son lentement.

Après sa visite quotidienne à l'asile des enfants, l'abbé Craux revenait vers son presbytère. Les Boches avaient effondré son village, évanoui une maison sur trois. N'ayant le prêtre s'attardait à la contemplation de cette stupeur et brutale destruction, lorsqu'il vit accourir sa vieille servante, les bras en l'air et la mine effarée.



GROUPE DE BONNES D'ENFANTS. Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

Cette Fripouille d'Alcide !

Après sa visite quotidienne à l'asile des enfants, l'abbé Craux revenait vers son presbytère. Les Boches avaient effondré son village, évanoui une maison sur trois. N'ayant le prêtre s'attardait à la contemplation de cette stupeur et brutale destruction, lorsqu'il vit accourir sa vieille servante, les bras en l'air et la mine effarée.

« Déserté, cette ferme des Brotteaux n'est que cendres et décombres. Là, sans reconstruire personne, l'abbé Craux va, vient, cherche, erre dans le crépuscule. Au pied d'un pan de mur, un gémissement l'attire. Inerte, une forme humaine gît là. Le prêtre se courbe et, dans l'ombre grise, il reconnaît, non plus pâlotte, mais mortellement pâle, la face de cette fripouille d'Alcide. Plus d'expression face. Vifs et malicieux, les yeux sont devenus vitreux. Un voile d'agonie éteint déjà le regard. Il y a du rouge dans le noir de la soutane.

« Tu as avoué tes fautes, prononça le prêtre avec un large geste de bénédiction. Et tu es racheté. D'autre aïe, je t'absolve. Avant de t'endormir dans la paix éternelle, mets tout ce qui te reste de soufflé dans un dernier baiser sur la face du Christ.

AUTRE POINT DE VUE



La première fois que vous avez descendu un avion ennemi, cela a dû vous faire quelque chose. Dessin de LEROY. Reproduction d'une page en couleurs de LA BAIONNETTE.

Sergent Renaud

« Et sa mère ? interrogea Vauchelles. — La marquise est partie depuis peu de jours pour Angoulême, répondit le médecin. — Faut-il lui téléphoner ? — Je crois qu'il est préférable de ramener le marquis à son hôtel, et son frère se chargera de prévenir leur mère.

Contre les Oiseaux

Comment peut-on protéger les lignes de transport de force électrique contre les oiseaux ? La question domine peut-être : on croit plus utile de protéger les oiseaux contre les lignes. C'est une idée généralement répandue, en effet, que les oiseaux qui se posent sur les fils de transport sont indolument électrocutés. En fait, ce n'est pas complet. On peut voir tous les jours des oiseaux sur des câbles à 10, 20 et 30,000 volts de tension, qui n'en souffrent nullement, qui n'en sont aucunement incommodés. Pour cela, il faut que les câbles soient continus, à tension différente, d'un court-circuit à l'autre, et que les oiseaux soient en contact à la fois avec le câble, et avec un autre câble à tension différente, ou la terre (directement ou indirectement). En ce cas, l'électrocution est certaine. Pour cela, il faut que les câbles soient continus, à tension différente, d'un court-circuit à l'autre, et que les oiseaux soient en contact à la fois avec le câble, et avec un autre câble à tension différente, ou la terre (directement ou indirectement).

SUR LE FRONT

« Vous le savez, si l'hôtel au moment où il y avait un feu, mais que les serviteurs préparaient tout, à la hâte, pour recevoir le corps du marquis. — Partons, dit le médecin. Le docteur Delmas et Brettecourt s'étaient placés de chaque côté de la civière, entre les hommes qui la portaient, et de temps en temps, l'un ou l'autre soulevait un peu la toile blanche, rayée de bleu, pour examiner Villereux. Le malheureux ne bougea pas une seule fois, ne poussa même pas un soupir. Sauf l'affirmation du médecin que la vie ne s'était pas encore envolée, Brettecourt aurait cru son ami déjà mort. Vauchelles, le maître d'hôtel, Grandier et quelques membres du cercle venaient en arrière, muets, silencieux.

Le Projet d'Union Douanière Austro-Allemande

Ne tombons pas les Austro-Allemands ont entendu avec plaisir les échos parler de boycottage commercial après la guerre. Le projet d'union douanière austro-allemande pourrait paraître à certains une réponse à la France et à l'Angleterre ; mais c'est bien plus, à nos yeux, une nouvelle manœuvre de l'Allemagne pour nous tromper, de la Prusse, — tentant de consacrer son hégémonie définitive sur le centre de l'Europe et jusqu'en Orient. Si elle était suivie de réalisation, la guerre actuelle devrait être considérée comme le développement logique de celles de 1866 et de 1870.

« Albert WUARN, avocat au barreau de Genève. »

« Le sort de l'industrie douanière future, dit le Premier Lloyd, dépend des rubriques « animaux » et « céréales ». Cette union, dit le même organe, doit être créée pour l'industrie, au bien-être général des pays contractants. Si cette amélioration n'est pas obtenue, mieux vaut renoncer à l'union. Il serait inadmissible que l'union douanière fût une arme contre l'Allemagne pour favoriser l'industrie austro-hongroise.

SPIRITUELLE DEFINITION

« Extrait du Télé-Mat, journal des franchises, organe des télégraphistes du front. Le câble de campagne. — Il joue le premier rôle dans la télégraphie militaire : son encombrement, personnalité, nécessité, ses vélocités et une armée de soutiens à ses petits soins. Parfois cassant, il est en général de caractère assez souple et adouci aux circonstances : aujourd'hui rampant dans la boue, demain très haut placé, il est, à travers mille obstacles et sans délai, porter en tous lieux la parole décisive. Quoiqu'il soit le plus souvent isolé, il se lie facilement et, malgré sa ardeur de son être, ses amourettes sont nombreuses. Il s'attache au premier cranpon ou à la première perche venue. Aussi que de ruptures dont il sort l'âme brisée ! Un peu gogo, il se laisse embobiner par des gens qui connaissent toutes les ficelles de métier, et il n'en résulte pour lui que des pertes. Un empêchement d'acier, il n'est su jet qu'à de légers dérangements, auxquels son goût pour la friture n'est pas étranger.



QUELQUES R. A. T. DU SUD-OUEST à M... (ALSACE). Photo PETITE GIRONDE.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

« Au moment où les porteurs prenaient les dispositions pour monter le corps horizontalement, un pas fait retentit dans la cour, et un petit homme se précipita dans le vestibule, haletant, la figure décomposée. — M. Florimont, le notaire de la famille de Villereux, respira un peu ; devant la porte de la rue, où il avait appris le malheur, il avait couru trop vite. L'annonce en était : — Quelle catastrophe ! Le médecin répondit par un signe de tête. — Mais une catastrophe bien plus grave que vous ne pouvez le supposer ! reprit le notaire. Le marquis devait aujourd'hui même faire son testament. Brettecourt et vos vœux ont été réalisés. Le marquis est mort, et son testament est valide. — Dieu permette que vous ne soyez pas trompé ! dit Brettecourt, qui ne voulait pas désespérer. Et il s'engagea dans l'escalier, suivi du médecin et du notaire, Vauchelles et les autres membres du cercle demeurèrent dans le vestibule, assez embarrassés, n'attendant plus que l'arrivée du comte de Villepreux pour se retirer. — Déjà Honoré gravissait l'escalier ; mais, arrivé dans la galerie du premier étage, sur laquelle s'élevait le salon de son frère, il s'arrêta. Polydore, qui l'avait suivi, dit alors très bas : — Il y a, auprès de lui, M. de Brettecourt, le docteur Delmas et M. Florimont. — Le notaire ? — Oui, monsieur le Marquis. Votre frère avait préparé son testament ; mais il y manquait le nom d'un ou de deux légataires. Et ces Messieurs, espérant qu'il le prononcerait avant de mourir, afin de le faire connaître à madame la Marquise. Un mouvement imperceptible de colère plissa les lèvres d'Honoré. Il se frappa le front, réfléchit une seconde, puis pénétra brusquement dans l'appartement de son frère. En voyant Brettecourt agenouillé, et si attentif devant le mourant, il s'arrêta et sembla se rattacher, comme un comble d'indignité une grande colère. Puis, il s'avant, prit Brettecourt par le bras, le releva et l'écarta, sans avoir prononcé une parole ; mais son regard, froid, hautain, était très nettement. — Votre place n'est pas ici ! Brettecourt n'osa pas résister. Il se recula lentement et s'appuya contre le docteur Delmas en versant d'abondantes larmes. Honoré avait pris sa

